

## Les niveaux de développement socio-économique en Tunisie

**Amor BELHEDI**

Géographe, FSHS, Université de Tunis

**Communication au Séminaire :** « *L'état de l'environnement dans les zones littorales tunisiennes et méditerranéennes occidentales* ». ATUMED - F. Ebert, Tunis 22-24 Avril 1997, **Texte revu en 2003**

---

### **Résumé**

*Le processus de développement contribue à poser un **problème environnemental** à travers la concentration excessive des populations et de l'appareil productif dans le littoral d'abord et à travers la marginalisation d'autres espaces considérés comme peu utiles (frange Sud et intérieur) ou peu accessible (littoral Nord...). Concentration et marginalisation, sont deux processus opposés, qui aboutissent à un même résultat: la dégradation environnementale.*

*Le littoral a été souvent un espace très convoité aussi bien à l'intérieur que de l'extérieur. Cette forte concurrence, avivée avec la libéralisation de l'économie au début des années 1970 et qui va être encore plus réelle avec la mondialisation et l'intégration du pays à l'Union Européenne fait de l'espace littoral **un véritable enjeu**.*

*L'amélioration des niveaux de vie s'est souvent accompagnée en Tunisie, comme un peu partout dans le monde, d'une polarisation spatiale croissante et l'aggravation même de certains écarts. Les fruits du développement ont été inégalement répartis sur les différentes régions du pays et la croissance socio-économique a favorisé la frange littorale.*

*Notre propos est de mesurer ces niveaux de développement socio-économique à trois niveaux : d'abord des indicateurs élémentaires, ensuite à travers un indicateur synthétique exprimé par l'écart type ou le coefficient de variation de certains indicateurs socio-économiques, enfin par l'élaboration d'un indice de développement sur la base d'une analyse factorielle en Composantes Principales (ACP) entre 1975 et 1994.*

*Cet inégal développement fait du littoral l'espace le plus dynamique, le plus urbanisé, le principal espace industriel, touristique et même rural et agricole faisant de cette frange un espace-enjeu très convoité aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur.*

*Cette excessive concentration ne s'explique par ailleurs que par la marginalisation des espaces intérieurs et de certains espaces à l'intérieur même du littoral et notamment ses deux ailes Nord et Sud qui tentent vainement de se rattraper à travers de grands projets récents et qui ont de la peine à démarrer.*

---

Le processus de développement contribue souvent à poser **un problème environnemental** au moins à deux niveaux : d'abord à travers la concentration excessive des populations et de l'appareil productif dans certains espaces privilégiés notamment le littoral pour ce qui concerne la Tunisie; ensuite à travers la marginalisation d'autres espaces considérés comme peu utiles (frange Sud et intérieur) ou peu accessibles (littoral Nord...). Aussi bien concentration que marginalisation, sont deux processus opposés, qui aboutissent à un même résultat: la dégradation environnementale.

En outre, le littoral a été souvent un espace très convoité aussi bien à l'intérieur que de l'extérieur. Cette forte concurrence, avivée avec la libéralisation de l'économie au début des années 1970 et qui va être encore plus réelle avec la mondialisation et l'intégration prévue du pays à l'Union Européenne en 2008 fait de l'espace littoral **un véritable enjeu**.

L'amélioration des niveaux de vie s'est souvent accompagnée en Tunisie, comme un peu partout dans le monde, d'une polarisation spatiale croissante et l'aggravation même de certains écarts. Les fruits du développement ont été inégalement répartis sur les différentes

régions du pays et la croissance socio-économique a favorisé certaines zones beaucoup plus que d'autres.

Les inégalités spatiales entre les milieux et les régions sont, en réalité, le produit de la concentration des services et de l'appareil de production. Nous examinerons dans ce texte le niveau de développement atteint par les différentes régions du pays à travers les données fournies par les recensements de la population de l'Institut National de la Statistique (INS) et disponibles au niveau des gouvernorats. Les données des enquêtes population-emploi 1999 et les enquêtes emploi ne sont disponibles qu'à l'échelle des sept régions du pays.

## 1 - Des indicateurs élémentaires

Pour mesurer ces inégalités, on utilise souvent de nombreux indicateurs socio-économiques régionaux si bien qu'on peut élaborer autant d'indicateurs que de secteurs ou de champs concernés comme l'adduction d'eau potable, l'électrification, la dépense par personne et par an (DPA), la part des logements rudimentaires, de la population pauvre ou le taux de chômage....

L'analyse de ces indicateurs montre que **la hiérarchie régionale n'a pas été trop bouleversée** à des nuances près. La capitale occupe le premier rang suivie souvent par le Centre-Est puis le Nord-Est. On rencontre par la suite le Sud notamment le Sud-Est puis le Sud-Ouest, le Nord-Ouest; enfin le Centre-Ouest qui occupe souvent la dernière place. Ainsi, l'analyse de sept (7) indicateurs socio-économiques montre que l'ordre n'a pas beaucoup changé entre 1975, 1984 et 1989 à des nuances près (Cf. tableaux suivants) [\[1\]](#).

### 1 - Indicateurs socio-économiques régionaux 1975

Région	Taux de chômage	% Pop Pauvre	DPA D/hab	% Logements rudimentaires	% Desserte en eau potable	% Electrification	% Analphabétisme
Tunis	9.8		260	11.8	65	75.3	37.5
Nord-Est	10.7	8.8	132	17.1	24.3	38	46.3
Nord-Ouest	21.3	17.9	98	35.6	16.1	14.7	64
Centre-Est	9	13	166	16	42.9	31.4	33
Centre-Ouest	15.5	19.7	103	38	10.2	11	68.9
Sud	10.9	11	101	22	23.4	28	57.9
Tunisie	12.9		147	25.8	26.5	37.7	54.9

Source: INS 1975.

### 2 - Indicateurs socio-économiques régionaux 1984-85

Région	Taux chômage	% Pop Pauvre	DPA D/hab	% Log rudimentaires	% Desserte eau	% Electri-fication	Analpha-bétisme
Tunis	12.2	3.6	725	5.8	80.9	87.5	32.9
Nord-Est	11.7	7.8	450	11.2	45.9	64.4	44.7
Nord-Ouest	19.1	10.6	284	35.6	28.1	42.7	56.7
Centre-Est	10.8	5.1	544	165.5	65	41	42
Centre-Ouest	13.5	10.9	324	14.6	21.7	29.4	61.2
Sud-Est	11.5	11	359 (382)	5.8 (4.2)	38.4 (42)	59.8 (67)	47.2 (42)
Sud-Ouest	15.7	7.7	416	2.2	48.5	79.6	48
Tunisie	13.1		471	8.8	49.4	63.4	46.2

Source: INS 1984, Les chiffres entre parenthèses représentent tout le Sud.

### 3 - Indicateurs socio-économiques régionaux 1989-90

Région	Taux chômage	% Pop Pauvre	DPA D/hab	% Log rudimentaires	% Desserte eau	% Electrification	% Analphabétisme
Tunis	16.5	4.2	1007	4.3			
Nord-Est	14.3	4.5	760	7.9	47.7*	58.2*	30.8*
Nord-Ouest	18.7	10.2	501	7.8	34.9	52.4	46.9
Centre-Est	12	4.4	806	1.7	68	82	51
Centre-Ouest	16.2	10.3	502	7.2	26.3	40.2	48
Sud-Est**	11.8	(8)	(570)	2.4 (2.8)	49.9 (59)	74.2 (79)	(37)
Sud-Ouest	21.8			1.5	73.4	87.4	
Tunisie	15.3	6.7	716	4.9	58.2	73.2	37

Source : INS 1989, 1990 \* : Les chiffres intéressent tout le Nord-Est y compris Tunis \*\* : Les chiffres entre parenthèses représentent tout le Sud

Pour 1994, les indicateurs montrent que la situation, à des nuances près, n'a pas beaucoup changé<sup>[2]</sup>. Après 1994, les données disponibles proviennent de l'enquête population-emploi de 1999 et se situent à l'échelle des régions et non des gouvernorats. Pour cette raison, l'analyse suivante se limite aux données de 1975-1994

### 4 - Indicateurs socio-économiques régionaux 1994

Région	% Log rudiment	% Desserte eau	% Electrification	% Cuisine	% W-C	% Voiture	% Téléphone
Tunis	1.5	95.0	98.1	92.8	93.4	23.9	13.9
Nord-Est	3.6	67.4	85.7	83.1	92.7	12.9	8.5
Nord-Ouest	5.2	45.9	76.3	68.3	90.7	9.2	3.6
Centre-Est	1.3	76.4	92.3	86.5	92.6	17.8	10.4
Centre-Ouest	3.3	36.8	59.8	57.1	90.5	9.0	7.9
Sud-Est	2.3	65.4	89.4	84.5	91.8	18.7	14.0
Sud-Ouest	1.0	81.9	92.0	79.6	89.0	8.7	16.3
Tunisie	2.8	69.1	85.9	80.6	92.3	15.7	15.2

Source: INS 1994.

Région	Taux d'urbanisation	DPA en D 1995	Taux de chômage
Tunis	92.1	1289	16.4
Nord-Est	58.7	958	17.5
Nord-Ouest	34.4	677	23
Centre-Est	69.9	1275	15.6
Centre-Ouest	29.5	586	22.7
Sud-Est	61.9	750	16.6
Sud-Ouest	66.4	700	22.1

Source : INS, 1994, 1996

En somme, on peut élaborer autant d'indicateurs que de champs ou de secteurs et on retrouve globalement la même hiérarchie régionale à des nuances près. Ce qu'il faut probablement, c'est un indicateur plus synthétique qui prendrait en compte cet inégal développement.

## 2 - Un indicateur synthétique

On peut utiliser l'écart-type ou le coefficient de variation comme un indicateur synthétique de l'évolution des données régionales. L'analyse du tableau suivant montre que **l'écart-type a augmenté depuis 1975, pour un certain nombre de paramètres** comme l'adduction d'eau, la DPA, le réseau d'égout, enfin le téléphone, le taux de chômage et l'urbanisation depuis 1984. Il a reculé pour les logements rudimentaires, l'électrification, l'eau potable et le téléphone. En se limitant aux deux derniers recensements (1984, 1994), on peut relever une baisse générale de l'écart-type des indicateurs utilisés exception faite du téléphone.

L'analyse du coefficient de variation (rapport de l'écart-type à la moyenne) de 11 indicateurs socio-économiques depuis 1975 montre qu'il **a augmenté pour certains indicateurs** comme l'analphabétisme et les logements rudimentaires depuis 1975, le réseau d'égout et l'équipement sanitaire depuis 1984. Le coefficient de variation a cependant dessiné une baisse pour les autres indicateurs comme l'urbanisation, l'électrification, l'eau potable et le téléphone. Entre 1984 et 1994, deux indicateurs ont enregistré une hausse : le réseau d'égouts et les logements rudimentaires.

*Cette hausse du coefficient de variation exprime, en fait, une hausse de la variabilité autour de la moyenne malgré l'amélioration de celle-ci depuis 1975 et indique une augmentation des écarts inter-régionaux.*

### 5 - Evolution de l'écart-type et du coefficient de variation entre 1975 - 1994

Variable	Ecart type				Coefficient de variation			
	1975	1984	1989	1994*	1975	1984	1989	1994*
Urbanisation	23.4	22.94	23.88	22.42	0.58	0.47	0.43	0.38
Taux de Croissance	0.65	1.32	1.03	0.87	0.29	0.49	0.42	0.36
Analphabétisme	8.47	8.88	7.93	-	0.14	0.18	0.20	-
Taux de chômage	5.24	3.77	4.34	-	0.39	0.28	0.28	-
Logements rudimentaires	16.58	6.29	4.11	1.5	0.51	0.67	0.80	0.76
Taux d'électrification	19.93	21.52	20.04	11.98	0.66	0.35	0.28	0.14
Adduction d'eau	15.25	22.3	23	18.7	0.65	0.49	0.42	0.28
DPA	61.84	152.35	208.9	-	0.34	0.35	0.31	-
Nb d'Habitant/Médecin	1241	1552.6	1081.2	1003.5	1.02	0.43	0.43	0.29
Réseau d'égouts	15.45	24.23	46.14	20.57	0.956	0.59	3.63	0.60
Téléphone	-	4.01	5.44	4.05	-	0.81	0.71	0.38

Source : INS 1975, 1984, 1989, 1994. \* Données non ventilées par gouvernorat. \*\* Données non disponibles.

*On n'échappe pas, là aussi, à la multiplicité des indicateurs et on arrive difficilement à saisir la hiérarchie globale des différentes régions, d'où la nécessité de recourir à un indicateur global.*

## 3 - Le coefficient de développement

L'analyse factorielle en ACP nous permet d'élaborer un coefficient global de développement régional <sup>[3]</sup>. Le premier facteur, de l'ACP effectuée sur un ensemble de paramètres socio-économiques de développement <sup>[4]</sup>, exprime souvent le niveau de développement socio-économique. Ce constat vient d'être confirmé par des travaux postérieurs à ce texte <sup>[5]</sup>.

### 3.1 - Le niveau de développement 1975-1989

Pour analyser le niveau de développement régional, on a utilisé 10 variables pour 1975, 1984 et 1989. Ces variables sont très liées au niveau de développement et intéressent l'urbanisation, l'analphabétisme, le chômage, les logements rudimentaires, l'électrification, l'adduction d'eau, le niveau de dépense, le nombre d'habitants par médecin, le raccordement aux égouts et le téléphone<sup>[6]</sup>. On a tenu à utiliser les mêmes variables pour les différentes périodes pour pouvoir comparer les résultats.

Le premier facteur de l'ACP résume l'essentiel des données: 74,3 % en 1975, 63 % en 1984 et 59,8 % en 1989. C'est un facteur très corrélé avec l'urbanisation, l'électrification, l'eau, le niveau de dépense et le téléphone avec un coefficient qui dépasse 0,9. Le raccordement aux égouts présente une corrélation de 0,3 ; par contre des variables comme l'analphabétisme, le chômage, le logement rudimentaire et le nombre d'habitants par médecin présentent une corrélation négative et élevée (Cf. Tab 6).

#### 6 - Corrélations entre les variables et le 1er facteur

Variable	Corrélation	Variable	Corrélation
Taux d'urbanisation	0,946	Taux d'analphabétisme	-0,953
Taux d'électrification	0,915	Log. Rudimentaires	-0,583
Taux d'adduction d'eau	0,938	Nb habitants/Médecin	-0,835
DPA en D	0,775	Taux de Chômage	- 0,310
% desserte Egouts	0,196		
% possession de téléphone	0,832		

Ce premier facteur exprime le niveau de développement socio-économique. Les autres composantes de l'ACP expriment respectivement 12,6% - 10,3% et 7,8 % de la variance en 1989. Ces 4 facteurs restituent plus de 90 % de la variance et le poids des différents facteurs est resté relativement constant entre 1975-1989 (Tab 7).

#### 7 - Variance expliquée par les facteurs 1975, 1984 et 1989

Année	Facteur I	Facteur II	Facteur III	Facteur IV	Total
1989	59,8	12,6	10,3	7,8	90,5 %
1984	63	16,5	8,2	3,9	91,6 %
1975	74,3	13,4	4,4	3,3	95,4 %

#### 8 - Corrélation des variables au premier facteur en 1975, 1984, 1989

Variable	1975	1984	1989
Urbanisation	0,958	0,955	0,946
Analphabétisme	- 0,953	- 0,977	- 0,953
Chômage	- 0,507	- 0,366	- 0,310
L. Rudimentaires	- 0,832	- 0,624	- 0,583
Electrification	0,975	0,881	0,915
Eau	0,941	0,944	0,938
DPA	0,835	0,934	0,775
Nb Hab./Médecin	- 0,866	- 0,775	- 0,835
Egouts	0,794	0,307	0,196
Téléphone	-		0,832

On retrouve le même schéma aux trois dates à des nuances près si bien qu'on peut utiliser le premier facteur comme un indicateur du niveau de développement socio-économique d'autant plus que ce facteur explique de 60 à 75 % de la variance.

L'examen des scores des gouvernorats sur ce facteur nous permet de voir le degré de développement de chaque région, exprimé par sa position sur cet axe factoriel. Le tableau 9 résume ces résultats et nous permet de voir la différenciation régionale quant au degré de développement.

**\* Deux ensembles : le littoral et l'intérieur**

Les gouvernorats se subdivisent en fait, en **deux grands groupes** à moitié presque (11 et 12 gouvernorats dans chacun des groupes) :

i - Le premier groupe est caractérisé par **un score positif**, il s'échelonne de Tunis qui a le score le plus élevé (4,975) à Tozeur mais le groupe est très différencié à l'intérieur avec Monastir qui arrive tout juste après la Capitale<sup>[7]</sup> suivie par Sousse. Dans ce groupe, on trouve le Sud-Ouest bien qu'il se situe au bas de l'échelle de ce premier groupe du fait de l'importance de l'habitat groupé dans cette région.

ii - Le second groupe de gouvernorats se caractérise par **des scores négatifs** qui s'échelonnent de -0,45 à Tataouine à -3,35 à Kairouan. Le sommet de ce groupe est composé par les gouvernorats restants du littoral (Tataouine, Bizerte, Mahdia et Zaghouan), tout le Nord-Ouest et le Centre-Ouest, ce dernier occupe les dernières positions. **Une forte relation est à établir entre le degré de développement et la dispersion de l'habitat** qui explique le faible développement des équipements de base (eau, électricité, égouts), socio-collectifs (scolarisation et santé) et de l'urbanisation.

**9 - Score des gouvernorats sur le facteur I entre 1975-1989**

	Gouvernorat	1975*	1984	1989
1	Tunis	7,568	5,69	4,975
2	Ben Arous	*	4,238	3,974
3	Monastir	2,810	3,004	3,691
4	Sousse	3,133	3,133	2,452
5	Gabès	- 0,467	0,527	1,983
6	Ariana	*	2,576	1,611
7	Sfax	1,912	1,7	1,596
8	Kebili	*	1,674	1,581
9	Nabeul	1,356	1,321	1,285
10	Gafsa	0,473	0,469	0,369
11	Medenine	- 0,968	- 0,212	0,315
12	Tozeur	*	- 1,518	0,197
13	Tataouine	*	- 1,252	- 0,450
14	Bizerte	1,132	0,305	-0,496
15	Mahdia	- 0,483	- 1,168	- 1,082
16	Kef	- 1,41	- 1,471	- 1,781
17	Bèja	- 1,446	-1,727	- 2,034
18	Jendouba	- 2,44	- 3,091	- 2,587
19	Zaghouan	- 1,077	- 2,375	- 2,743
20	Siliana	- 2,964	- 2,925	- 3,072
21	Kasserine	- 2,256	- 2,916	- 3,184
22	Sidi Bouzid	- 2,68	- 3,225	- 3,188
23	Kairouan	- 2,193	- 2,792	- 3,352

\* Gouvernorats créés après 1975 comme Kebili, Tozeur, Tataouine, Ariana et Ben Arous.

L'importance de l'habitat groupé explique le niveau élevé du Sud-Ouest au niveau de l'urbanisation, l'adduction d'eau, l'électrification ou même celui des équipements socio-collectifs comme l'éducation et la santé. Par contre, la forte dispersion au Nord-Ouest et au Centre-Ouest explique la faiblesse constatée au niveau de ces régions.

**\* Des trajectoires différentes**

L'analyse des scores régionaux entre 1975 et 1989 montre que les trajectoires suivies par les différentes régions ont été variées. On peut distinguer trois groupes (Tab. 9) :

**i - Une amélioration de la position** : on a le gouvernorat de Monastir, Gabès, Medenine, Tozeur, Tataouine et Sidi Bouzid.

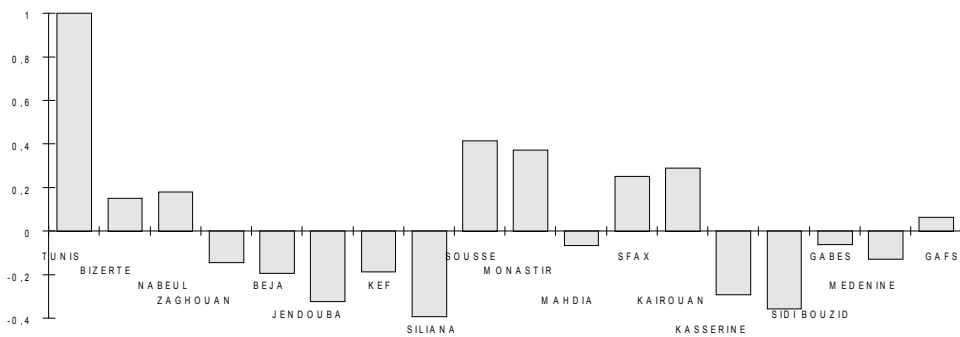
**ii - un recul** : on rencontre ici plusieurs gouvernorats dont on peut citer Sousse, Sfax, Gafsa, Nabeul, le Nord-Ouest, Zaghouan, le Centre-Ouest.

**iii - Une évolution mitigée** : elle concerne les régions qui ont enregistré une alternance de cycles qu'on peut diviser en deux sous-groupes (1975-84) :

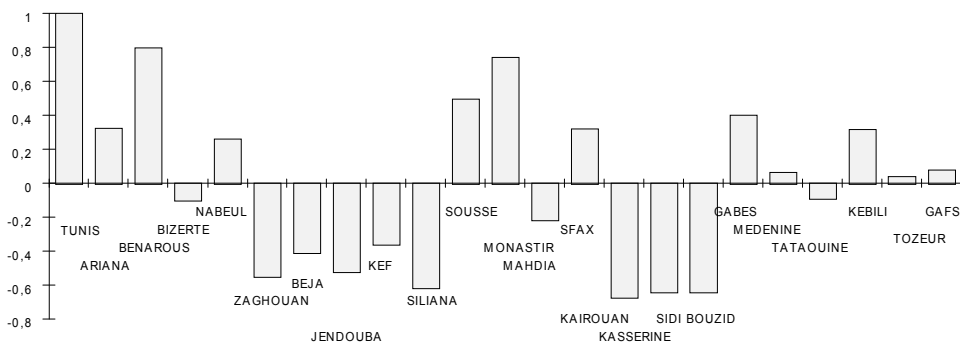
- Une baisse suivie par une amélioration : Tozeur, Mahdia, Jendouba.

- Une amélioration (1975-84) suivie par une baisse (1984-89) : Sousse, Kébili, Siliana<sup>[8]</sup>.

Coefficient de développement en 1975



Coefficient de développement en 1989



En fait, il s'agit là de positions relatives des régions qu'il convient de ramener à une référence fixe pour qu'on puisse comparer le recul ou l'amélioration véritables. Il suffit de rapporter le score régional au score le plus élevé qui est enregistré par Tunis pour obtenir un score variant de -1 à +1 (Cf. Tab 10)<sup>[9]</sup>. L'examen de ce tableau nous permet de classer les régions en trois groupes :

**i - Les régions en hausse** : on trouve dans ce groupe 9 gouvernorats qui ont amélioré leur position depuis 1975 : Ben Arous, Monastir, Gabès, Sfax, Kebili, Nabeul, Medenine, Tozeur et Tataouine.

ii - **Les régions en baisse** : ce sont des gouvernorats qui ont vu leur position reculer durant ces quinze années, on y trouve aussi 9 gouvernorats : Ariana, Bizerte, Kef, Bèja, Zaghouan, Siliana, Kasserine, Sidi Bouzid et Kairouan.

iii - **Les régions à évolution heurtée** : ce sont des gouvernorats qui ont connu des évolutions différentes avant et après 1984. On y trouve deux types :

- *Une baisse suivie par une hausse* : on a le gouvernorat de Jendouba qui, après une baisse entre 1975 et 1984, a enregistré une légère hausse très négligeable passant de - 0,543 à - 0,52.

- *Une hausse suivie par une baisse* : on y trouve dans ce groupe les gouvernorats de Sousse, de Gafsa et de Mahdia.

10 - Scores régionaux relatifs 1975, 1984 et 1989

Gouvernorat	1975	1984	1989
Tunis	1	1	1
Ben Arous	*	0,745	0,798
Monastir	0,371	0,528	0,742
Sousse	0,414	0,550	0,493
Gabès	- 0,061	0,0926	0,398
Ariana	*	0,452	0,324
Sfax	0,252	0,304	0,320
Kebili	*	0,294	0,317
Nabeul	0,179	0,232	0,258
Gafsa	0,062	0,0824	0,075
Medenine	- 0,128	- 0,037	0,063
Tozeur	*	- 0,266	0,039
Tataouine	*	- 0,220	- 0,090
Bizerte	0,149	0,053	- 0,099
Mahdia	- 0,064	- 0,205	- 0,217
Kef	-0,186	- 0,258	- 0,358
Bèja	- 0,191	- 0,303	- 0,410
Jendouba	- 0,322	- 0,543	- 0,52
Zaghouan	- 0,142	- 0,417	- 0,551
Siliana	- 0,391	- 0,514	- 0,617
Kasserine	- 0,291	- 0,512	- 0,64
Sidi Bouzid	- 0,354	- 0,566	- 0,640
Kairouan	- 0,289	- 0,49	- 0,673

\* Gouvernorat qui n'existait pas en 1975.

Le tableau suivant résume cette évolution enregistrée entre 1975 et 1989 en fonction du type d'évolution (hausse, baisse) et de la situation de 1989 par rapport à celle de 1975. Les gouvernorats qui n'existaient pas en 1975 se sont vus accordés le score de leur gouvernorat d'attachement. On peut voir ainsi que le littoral a bénéficié d'une évolution positive: 5 gouvernorats ont connu une dynamique continue et ont amélioré leur situation (Monastir, Gabes, Sfax, Nabeul et Mednine), un seul gouvernorat a enregistré une évolution mitigée tout en améliorant sa situation de 1975 (Sousse) et trois gouvernorats seulement ont connu une baisse et une régression de leur situation 1975 (Ariana, Bizerte et Mahdia) tout en considérant que Tunis a conservé sa position relative.

Tout se fait comme si l'évolution, en dépit d'une amélioration absolue générale qui a touché tous les gouvernorats, se caractérise par **une forte inertie spatiale qui privilégie la façade littorale.**



### 11 - Typologie de l'évolution des gouvernorats 1975-1989

Evolution 1975/84 - 1984/89	Situation 89/ Situation 75	Gouvernorats	Nb Gouvernorats		
			Littoral	Intérieur	Total
<b>Hausse continue</b>	Amélioration	Monastir, Gabes, Sfax, Kébili, Nabeul, Gafsa, Mednine	5	2	7
<b>Evolution mitigée</b> - Baisse puis hausse	Amélioration	Tataouine		1	1
	Régression	Ben Arous, Tozeur, Jendouba,	1	2	3
- Hausse puis baisse	Amélioration	Sousse	1		1
<b>Stabilisation</b>	Stabilisation	Tunis	1		1
<b>Baisse continue</b>	Baisse	Ariana, Bizerte, Mahdia, Bèja, Kef, Zaghouan, Siliana, Kasserine, Sidi Bouzid, Kairouan	3	7	10

### 3.2 - La situation en 1994

Pour 1994, deux variables nous manquent pour pouvoir mener la même analyse effectuée pour les trois années 1975, 1984 et 1989 : le taux du chômage et la DPA<sup>[10]</sup> si bien qu'on a préféré opérer autrement en utilisant 21 variables. L'analyse en ACP de ces 21 variables en 1994 montre que la première composante résume 68,8 % de la variance contre 8,6 % pour la seconde, 6,6 % pour la 3ème et 4,8 % pour la 4ème composante. La première composante est fortement corrélée avec la plupart des variables, négativement avec les logements de 1 pièce, les logements rudimentaires et le nombre de médecins/10 000 Hab., ce qui exprime le niveau de développement.

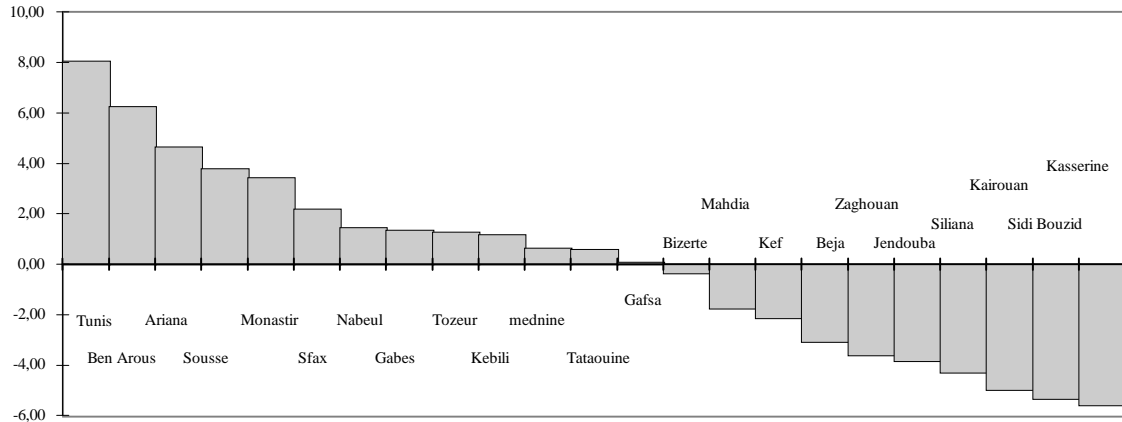
L'examen des scores montre que la Capitale se trouve la mieux située sur cet axe avec des scores variant de 5 à 8, suivie par le Centre-Est (Sousse 3,9, Monastir 3,8 et Sfax 2,2) les gouvernorats de Nabeul, Tozeur, Gabès et Kébili ont un score de 1 à 1,5 . A l'autre extrême, on trouve le Centre-Ouest et le Nord-Ouest avec des scores de -5 à -3 tandis que Mahdia enregistre un score de -1,32, Bizerte et Gafsa occupent une position proche de zéro avec -0,33 et 0,2 respectivement.

**Le Sud en général et le Nord-Est occupent une position intermédiaire entre deux antipodes représentés par la Capitale d'un côté et le Nord-Ouest/Centre-Ouest de l'autre.** Les gouvernorats de Zaghouan et de Mahdia se rapprochent davantage du l'Ouest que du littoral tandis que Gafsa reflète une situation de crise (Tab 12).

### 12 - Score des gouvernorats 1994

Gouvernorat	Score	Gouvernorat	Score	Gouvernorat	Score
<b>Tunis</b>	8,2	Medenine	0,67	<b>Mahdia</b>	-1,8
<b>Ben Arous</b>	6,4	Tataouine	0,57	<b>Kef</b>	-2,2
<b>Ariana</b>	4,7			<b>Béja</b>	-3,2
<b>Sousse</b>	3,9	Gafsa	0,202	<b>Zaghouan</b>	-3,7
<b>Monastir</b>	3,8			<b>Jendouba</b>	-4,1
<b>Sfax</b>	2,17			<b>Siliana</b>	-4,4
<b>Nabeul</b>	1,5	Bizerte	-0,332	<b>Kairouan</b>	-5,1
<b>Tozeur</b>	1,388			<b>Sidi Bouzid</b>	-5,5
<b>Gabès</b>	1,386			<b>Kasserine</b>	-5,6
<b>Kébili</b>	1,059				

Coefficient de développement en 1994 (21 variables)

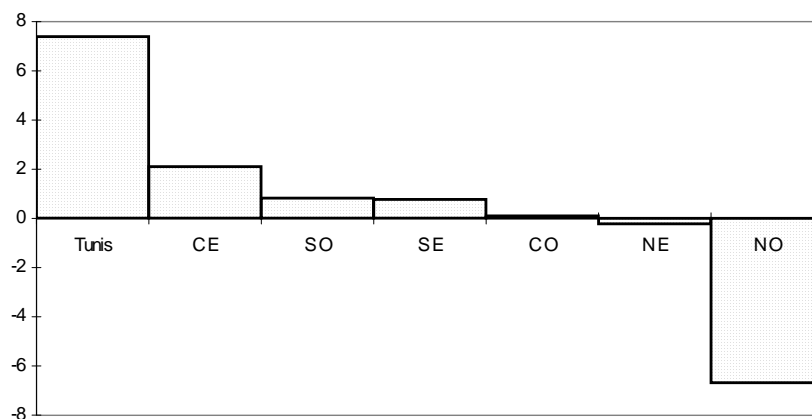


L'analyse en ACP des mêmes données au niveau régional révèle que la 1ère composante restitue 73,3% de la variance avec des corrélations similaires que l'analyse au niveau des gouvernorats. Les scores montrent que la Capitale et le Nord-Ouest se situent aux antipodes l'un de l'autre avec un score de 7,38 et -6,69 respectivement. Le Nord-Est a un score de -0,227 tandis que le Centre-Ouest a une valeur de 0,096. Le Centre-Est a un score de 2,097 ce qui le place derrière Tunis tandis que le Sud a un score de 0,8 (0,825 (SO) et 0,771 (SE)).

**13 - Score des régions sur la 1ère composante**

Région	Score	Région	Score	Région	Score
Tunis	7,388	Sud-Ouest	0,825	Nord-Est	-0,227
Centre Est	2,097	Sud- Est	0,771	Nord-Ouest	-6,689
		Centre-Ouest	0,096		

Coefficient de développement régional 1994 (21 variables)



**13- Evolution des scores entre 1975 – 1994**

Gouvernorat	1975	1984	1989	1994	Evolution
TUNIS	7,568	5,69	4,975	0,05	BBB
ARIANA*	7,568	2,576	1,611	4,65	BBH
BEN AROUS*	7,568	4,238	3,974	6,24	BBH
NABEUL	1,356	1,321	1,285	1,46	BBH
ZAGHOUAN	-1,077	-2,375	-2,743	-3,59	BHH
BIZERTE	1,132	0,305	-0,496	-0,35	BBH
BEJA	-1,446	-1,727	-2,034	-3,06	BBB
JENDOUBA	-2,44	-3,091	-2,587	-3,83	BHB
LE KEF	-1,41	-1,471	-1,781	-2,14	BBB
SILIANA	-2,964	-2,925	-3,072	-4,28	HBB
KAIROUAN	-2,193	-2,792	-3,352	-4,98	BBB
KASSERINE	-2,256	-2,916	-3,184	-5,58	BBB
SIDI BOUZID	-2,68	3,000	-3,188	-5,32	HBB
SOUSSE	3,133	3,133	2,452	3,8	SBH
MONASTIR	2,81	3,004	3,691	3,43	HHB
MAHDIA	-0,483	-1,168	-1,082	-1,74	BHB
SFAX	1,912	1,733	1,596	2,18	BBH
GAFSA	0,473	0,469	0,369	0,07	BBB
TOZEUR*	0,473	-1,518	0,197	1,27	BHH
KEBILI*	0,467	1,674	1,581	1,17	HBB
GABES	-0,467	0,527	1,983	1,36	HHB
MEDENINE	-0,698	-0,212	0,315	0,64	HHH
TATAOUINE*	-0,698	-1,252	-0,45	0,6	BHH

\* Gouvernorats créés après 1975 comme Kébili, Tozeur, Tataouine, Ariana et Ben Arous. B : Baisse, H: Hausse, S: Stabilisation

L'analyse du tableau 14 montre qu'il y a entre 1975-1994, trois grandes tendances:

- i - Un resserrement relatif des écarts inter-régionaux puisque l'écart entre les extrêmes passe de 12 points en 1975 à 10 en 1994.
- ii - Une baisse générale des régions avancées du pays
- iii - Un creusement des scores des régions défavorisés.

Cette évolution n'a pas cependant entamé, ni modifié la structure spatiale du pays qui garde encore ses principaux traits.

**4 - Une structure spatiale centrée sur le littoral, à gradation Nord-Sud et à ailes faibles**

L'analyse des scores de ce facteur montre la présence d'une **structure spatiale centrée, concentrique, basée sur le littoral avec gradation Nord-Sud à ailes faibles**. On peut distinguer trois types d'espaces :

**i - Les espaces centraux : le littoral oriental**

Ils concernent le littoral avec une gradation Nord-Sud: la Capitale avec ses centres-relais de Bizerte-Nabeul, secondairement Sfax et Sousse avec des centres-relais comme Monastir ou Gabès dont le poids dans le Sud-Est s'est beaucoup renforcé depuis le début des années 1970 à la suite de l'industrialisation et de la déconcentration des services.

**La consolidation des anciens foyers se trouve renforcée**, cette consolidation s'exprime à travers des scores positifs plus élevés touchant de plus vastes espaces autour de ces centres. En plus de la consolidation des anciens foyers comme Tunis, Sfax et Sousse, on

voit émerger de nouveaux espaces centraux : **un véritable élargissement de l'assise spatiale des noyaux centraux.**

Ce sont **les zones urbaines littorales liées au développement touristique** (Cap Bon et plus particulièrement Hammamet-Nabeul, le Sud-Est notamment Jerba, Zarzis,) et **industriel** (Gabès, Bizerte) auxquelles il faut ajouter les zones agricoles du Sahel central, Sidi Bou Zid, du Cap Bon.

**ii - Les espaces d'épaulement** : Ce sont des espaces à scores positifs qui **forment une transition** entre les espaces centraux ou péri-centraux proches qu'ils enveloppent d'un côté et les espaces périphériques et frontaliers de l'autre. On y trouve Beja, le Kairouanais et Sidi Bouzid, le Sud-Est.

**iii - La périphérie:** Elle concerne les zones intérieures et frontalières englobant le Nord-Ouest, le Centre-Ouest, le bassin de Gafsa en s'avancant en direction de Tataouine au Sud-Est du Pays.

## 5 - Un espace de concentration

Le littoral constitue un espace très humanisé, très urbanisé, il représente le principal espace touristique, industriel et même rural et agricole (Cf. A Belhedi, 1992, 1996, 1998).

### 5.1 - Concentration humaine

Le littoral qui ne représente que 27% de la superficie, concentre **plus des trois cinquièmes de la population. Son poids ne cesse de se renforcer** : 59,8% en 1956 et 66% en 1994. La population s'y accroît à un rythme plus élevé que la moyenne nationale et plus de 63% de la population additionnelle est au littoral. **La concentration est devenue telle qu'elle s'entretient d'elle même.**

A des exceptions près, **on assiste à une évolution divergente** entre un littoral avec **une dynamisation accrue** malgré la crise de certains espaces (Bizerte) ou l'essoufflement (Gabès, Mahdia) et un intérieur en **déprise** malgré le dynamisme limité de certains espaces (Sidi Bou Zid) ou très modeste et récent à la fois (Kairouan, Jerid, Kebili...). **Tout se passe donc comme si le taux de croissance diminue lorsqu'on s'éloigne du littoral oriental.**

### 5.2 - Un espace fortement urbanisé

Le littoral regroupe les trois quarts de la population urbaine (76%) et la moitié des villes, c'est là où on rencontre les plus grandes villes et les centres les plus dynamiques. Ce n'est qu'en 1966 que la plus importante ville intérieure dépasse le cap de 40.000 habitants, en 1975 le cap de 50.000 est dépassé et en 1984 le cap de 70.000 est atteint par Kairouan qui détient depuis le 6<sup>ème</sup> rang suivie par Gafsa (INS, 1994, 1999).

### 5.3 - Un espace rural et agricole dynamique

Cet espace littoral regroupe encore **le tiers de la population rurale et 45% de la population agricole du pays.** Cette population rurale est regroupée en structures villageoises solides, du Sahel de Bizerte au Nord jusqu'aux Oasis du Sud, à part quelques espaces périphériques (Sahel, arrière-pays sfaxien...) ou steppiques (Jeffara). Ces structures ont donné lieu à un semis urbain très dense et à une agriculture sédentaire intensive **inégalable** dans le pays.

Le littoral représente 80,4% de la production fruitière et 72,6% de la production maraîchère, 30% des céréales, 12,3% de la betterave et 60% du tabac, la presque totalité de la

serriculture, 98% des agrumes et de la viticulture, plus de 55% de la valeur de l'élevage, le tiers de l'olivier et 51% de l'amandier.

**Le littoral reste une région agricole importante, il assure plus de 60% de la production et de la valeur ajoutée agricoles et des exportations agricoles:** l'arboriculture concentrée au littoral, plus de la moitié des périmètres irrigués... (Cf. A Belhedi 1992).

#### 5.4 - Le principal espace industriel

Le littoral représente 82% de l'emploi manufacturier, 94% des établissements et des ventes du secteur. Partout, l'industrie emploie plus de 13% de la population active à part les gouvernorats de Mahdia, Zaghouan et Medenine qui constituent les maillons faibles de cet espace littoral.

La libéralisation de l'économie depuis 1970, a favorisé le développement de l'industrie privée aussi bien étrangère que nationale, d'import-substitution ou d'exportation, permis une diffusion plus large de l'industrie et a contribué **à créer un véritable espace industriel littoral**. Entre Bizerte et El-Jem, rares sont les centres qui n'ont pas leurs unités industrielles.

**C'est au littoral qu'on a un tissu industriel diversifié et où se localise l'industrie motrice** : 99% de la mécanique, l'électricité et la chimie, 83% des matériaux de construction qui représentent respectivement 19,3% et 9% et 15% de l'emploi industriel contre 0,14 - 0,19 et 36,7% à l'intérieur. 86,5% de l'industrie publique ou para-publique se concentre, elle aussi, sur le littoral (Cf. A Belhedi 1992).

#### 5.5- Le principal espace touristique

Le tourisme tunisien reste surtout **un tourisme balnéaire de plage**, il constitue **un facteur de littoralisation** dans la mesure où d'importantes infrastructures d'accompagnement ont été mises en place dans les zones préconisées (aéroports, routes, adduction d'eau, électrification, téléphone, télex) dont **l'effet a été l'accélération de l'urbanisation, l'équipement et la dynamisation des centres touchés**: Jerba, Zarzis, Sousse, Monastir, Hammamet, Nabeul... C'est ainsi que les aéroports créés (Jerba-Mellita, Skanès-Monastir, Nafta-Tozeur et tout récemment Tabarka-Ain Sobh) sont liés avant tout au tourisme qui représente à lui seul, 15% des télex, 20% des flux et 6,4% de la consommation d'eau (716 l/nuitée en moyenne contre une moyenne de 46 l, Cf. A Belhedi 1992).

**Plus de 90% de la capacité sont sur le littoral** dont 86% dans les 4 zones prioritaires lancées vers le début des années 1970 (29% à Hammamet-Nabeul, 30,4% Sousse-Monastir, 13,4% à Jerba-Zarzis, 17% à Tunis-Slimène). Les programmes à Tunis (Gammarth - Raoued) et Hammamet Sud (Tourisme d'affaires et de congrès dans la capitale) ont renforcé davantage la position du littoral. **L'espace intérieur reste avant tout un espace de parcours et de passage.**

Le littoral représente **l'axe vital de la vie de relation dans le pays**. Il constitue l'axe majeur de circulation, de communication et d'échanges avec une tendance à la concentration. Il représente **l'épine dorsale des échanges internes et avec l'extérieur**, il est à l'origine de **82%** du trafic ter, 90% du celui des biens hors pondéreux et plus du tiers des flux ferroviaires. Il concentre **plus des deux tiers** du parc automobile et **67%** du parc lourd et bus. Les ports sont à l'origine et à l'aboutissement de 68% et de 47 % du trafic respectivement ce qui reflète **l'extraversion de l'économie et la littoralisation de l'espace**, le littoral concentre **87% des exportateurs** (Cf. A Belhedi 1992).

Ce qui est important à noter, c'est **l'émergence et la consolidation d'un axe littoral de Bizerte à Medenine** desservant la frange urbaine la plus dynamique du pays. Cet axe, assure la redistribution et la collecte, il symbolise **une intégration nationale déstabilisante qui procède par extraversion et exclusion.**

Il est à l'origine de **76% de la valeur ajoutée** (68% de l'agriculture et 89% de l'industrie) et constitue l'axe privilégié des investissements suite aux processus d'accumulation spatiale et à la mondialisation. L'accumulation y est telle que le littoral continuera à focaliser la dynamique spatio-économique du pays à un moment où il s'ouvre davantage, pour s'insérer encore davantage dans l'économie mondiale.

## Conclusion

La dynamique socio-économique, depuis trois décennies, a privilégié surtout les espaces centraux et littoraux, c'est là où l'investissement public et privé était plus rentable et s'y est concentré sous l'effet de choix délibérés ou sous le poids de la pression des besoins d'une population plus dense. Cette configuration s'est renforcée suite aux effets cumulatifs de l'accumulation spatiale donnant lieu à une véritable littoralisation.

Le littoral oriental constitue la façade la plus dynamique où se concentre l'essentiel de la population, des villes, de l'appareil productif et des infrastructures. C'est là où la vie de relation atteint ses niveaux les plus intenses. Cette concentration commence à poser de graves problèmes d'environnement et de dysfonctionnement qu'il urge de résoudre.

Ce littoral est loin d'être homogène dans la mesure où ses deux ailes souffrent d'une faiblesse économique mais c'est là aussi où le milieu est le plus fragile (aridité, pollution marine et industrielle au Sud, érosion, dégradation forestière au Nord-Ouest). Ces deux ailes ont attiré ces dernières années les plus importantes infrastructures réalisées dans le pays (Zones franches de Bizerte et de Zarzis, zone touristique et aéroport de Tabarka...).

Cette forte concentration a contribué à créer une forte concurrence pour conquérir et convoiter l'espace littoral donnant lieu à **de fortes tensions**, d'importants gaspillages et à une véritable dégradation du milieu sous l'effet des fortes pressions qui s'y déploient et des conflits qui s'y opèrent. L'environnement s'y trouve très affecté et de vastes zones se trouvent fragilisées et connaissent une dégradation parfois avancée.

## Bibliographie

- Belhedi A - 1982 : « Du problème régional ». In *Revue Tunisienne de Géographie*, n 8.
- Belhedi A - 1989 : *Espace et société en Tunisie*. Thèse de Doctorat d'Etat, 3 vol, 296, 305 et 252 p.
- Belhedi A - 1992 : *Société, espace et développement en Tunisie*. Pub Université de Tunis,
- Belhedi A - 1992 : *L'organisation de l'espace en Tunisie*. Pub Université Tunis, 267 p,
- Belhedi A - 1993 : « Les facteurs d'organisation de l'espace national tunisien ». In *L'espace géographique*, n 2.
- Belhedi A - 1994 : « L'inégal développement régional. Accumulation spatiale et littoralisation ». *Cahiers de la Méditerranée*. 49. CMMC, Nice-Sophia Antipolis.
- Belhedi A - 1998 : « Les niveaux de développement socio-économique régional en Tunisie », pp.15-78 in *Quelques aspects du développement régional et local en Tunisie*. Dir. A. Belhedi. *Cahiers du Ceres*, Série Géographique n° 20.
- Belhedi A - 1996 : Développement régional, rural, local. *Cahiers du Ceres*, Série géographique, n° 17, 351 p.
- Belhedi A - 1996 : Littoralisation et mondialisation. L'état des lieux et les enjeux. *Revue Tunisienne de Géographie*. 30, 9-52.
- Belhedi A (dir) - 1995-96 : *Migration intérieure et développement régional*. Etude stratégique, MDE-INS. 310p + annexes cartographiques et annexes statistiques. Cf. Chapitre relatif au développement régional.
- INS - *Recensement de la population et des logements*, 1966, 1975, 1984. 1994
- INS - *Enquête Consommation des ménages*. 1975, 1980, 1985, 1990
- INS - *Enquête Nationale Population-Emploi*. 1989, 1999.

MDE - 1995 -1996 : *Migration intérieure et développement régional*. Etude stratégique. MDE/INS, Belhedi A (dir), Rapport intermédiaire, Rapport final 310p + annexes cartographiques et annexes statistiques.

## Notes

<sup>[1]</sup> - L'analyse de 11 indicateurs socio-économiques au niveau des gouvernorats en 1956-6, montre que tout le Nord-Ouest se situe largement en dessous de la moyenne nationale pour les 11 critères, suivi par Kairouan (10), Sbeitla-Kasserine et Medenine (9), Gafsa, Tozeur et Gabès (8), le Cap Bon (7), Bizerte (5), le Sahel (4), Sfax (3), enfin Tunis dont les valeurs se situaient toutes largement au dessus de la moyenne (Cf. A. Belhedi, 1992).

<sup>[2]</sup> - Pour la période 1984-1990, l'examen de 24 indicateurs (Taux d'urbanisation, de scolarisation et de chômage en 1984, lits hospitaliers/10.000 hab en 1987, taux de motorisation des ménages et d'équipement des logements: téléphone, salle de bain et/ou d'eau, électrification, réseau d'eau et d'égout, logements à 1 et 5 pièces et plus, % logements rudimentaires, niveau de dépense 1985, % population défavorisée, nombre d'habitants/médecin, densité routière et qualité du réseau, taux de sortie et indice migratoire 1979-84, importance de l'émigration extérieure) donne le classement suivant: Tunis vient en première position pour 22 indicateurs, Sousse et Sfax pour 18, Monastir 16, Nabeul et Tozeur 15, Gabès, Medenine, Gafsa et Bizerte 12, Zaghouan 10, Siliana 9, Bèja, Kef et Kebili 8, Tataouine et Kairouan 6, Jendouba et Sidi Bou Zid 5, Mahdia 4 et Kasserine 3. On retrouve, à des nuances près, le même classement régional (Cf. A. Belhedi 1992).

<sup>[3]</sup> - La méthode d'approche et d'élaboration a été développée depuis plus d'une dizaine d'années. Cf. Amor Belhedi, 1982 : Du problème régional. In Revue Tunisienne de Géographie. 1989: Espace et société en Tunisie, Thèse Doctorat, FSHS, 3 vol. 1992 : Société, espace et développement en Tunisie, Pub de la FSHS. 1996: Migration et développement régional. Etude Stratégique, MDE.

<sup>[4]</sup> - Certaines variables expriment le développement comme est le cas, par exemple, du taux d'urbanisation, du taux d'adduction d'eau, d'électrification des ménages, de la DPA ou de la scolarisation, de la motorisation, de l'accès au téléphone, des éléments de confort du logement ou du niveau d'investissement ou de production où on estime que la relation est directe entre la valeur atteinte et le niveau de développement... A l'inverse, d'autres sont en relation inverse comme le niveau du chômage, la population pauvre ou défavorisée, la population agricole ou rurale dispersée ou l'analphabétisme....

<sup>[5]</sup> - Cf. A Belhedi - 1996 : Développement régional, rural, local. Cahiers du Ceres, Série Géographique.

<sup>[6]</sup> - Cette variable n'existe pas pour 1975.

<sup>[7]</sup> - Ceci confirme une étude que nous avons faite en 1982. Cf. A. Belhedi, 1982. RTG.

<sup>[8]</sup> - En fait, Sousse a le même score en 1975 et 1984 mais on peut dire qu'elle a amélioré sa position relative dans la mesure où la région la plus élevée a 7.568 en 1975 mais seulement 5,69 en 1984 (Cf. Tab).

<sup>[9]</sup> - En dépit de quelques nuances, on retrouve ainsi la même trame d'évolution. Les gouvernorats se situent ainsi sur une échelle variant de - 1 à + 1, ce qui est plus facile à retenir que le score global non standardisé et permet de comparer l'évolution à travers le temps.

<sup>[10]</sup> - Données qui n'étaient pas disponibles au moment de la rédaction de ce texte mais qui ont été utilisées dans des travaux postérieurs.